de l'huile qu'ils en tiroient ; plusieurs îles ont reçu le nom d'*îles aux Oiseaux*, parce qu'ils en étoient les seuls habitans lorsqu'on en fit la découverte, et que leur nombre étoit prodigieux ; l'île d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues sous le vent de la *Dominique*, est si couverte d'oiseaux de mer, qu'on en voit nulle part en aussi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverses sortes de poules d'eau, des *phéniçoptères* ou flammeus, des pélicans, des mouettes, des frégates, des fous, etc. Labat, qui nous donne ces faits, remarque que la côte est extrêmement poissonneuse, et que ses hauts-fonds sont toujours couverts d'une immense quantité de coquillages. Les œufs de poisson qui flottent souvent par grands bancs à la surface de la mer, n'attirent pas moins d'oiseaux à leur suite. Il y a aussi certains endroits des côtes et des îles dont le sol entier jusqu'à une assez grande profondeur, n'est composé que de la fiente des oiseaux aquatiques ; telle est vers la côte du Péron, l'île d'*Iquique*, dont les Espagnols tirent ce fumier et le transportent pour servir d'engrais aux terres du continent. Les rochers du Groënland sont couverts aux sommets d'une espèce de tourbe, formée de cette même matière et du débris des nids de ces oiseaux. Ils sont aussi nombreux sur les îles de la